

Le Kunstenfestivaldesarts contraint de réduire la voilure

Touché par les restrictions budgétaires, le festival urbain a dû élaguer son programme. Il présentera néanmoins une trentaine d'œuvres d'artistes connus ou émergents de la création contemporaine.

DIDIER BÉCLARD

Pour la 20^e fois, le Kunstenfestivaldesarts invite, dès demain et jusqu'à la fin du mois, la crème de la création contemporaine internationale à s'emparer de Bruxelles. Il n'était pas prévu d'organiser de grandes festivités à l'occasion de cet anniversaire – juste l'édition du livre «Le temps que nous partageons» qui passe en revue les 20 dernières années des arts de la scène dans une approche multidisciplinaire. Il faudra même revoir quelque peu le programme initial pour des raisons budgétaires.

Le festival reçoit en effet le soutien des deux communautés qui ont chacune annoncé des réductions des subsides: 1% pour la Communauté française et 7,5% (sur 2015 et 2016) côté flamand. L'annonce des réductions est intervenue à un moment où beaucoup d'engagements avaient déjà été pris. Il a donc fallu revoir le programme, reporter certains projets à l'an prochain, voire en annuler d'autres. La réduction de 7,5% décidée par la Communauté flamande étant appliquée de la même façon à tous les opérateurs culturels, les principaux partenaires (flamands) du Kunstenfestivaldesarts (KFDA) sont également touchés, ce qui provoque un effet domino pour le festival puisque ces partenaires ne peuvent plus nécessairement mettre à sa disposition espaces, personnel ou matériel. «Ces économies mettent la pression sur les collaborations et fragilisent le secteur en général», commente Valérie Wolters, directrice financière du KFDA.

Sous le signe de la prudence

En outre, le festival est une petite structure pendant l'année (dont le personnel s'étoffe pendant le mois du festival) qui consacre 50% de son budget en frais artistiques. Il y a dès lors peu de marges pour réaliser des économies. «Il y a une certaine peur, ajoute Christophe Slagmuylder, le directeur du KFDA, parce qu'on se dit que ce n'est qu'un

début. Tout le monde fait donc preuve de prudence par rapport à l'avenir et se dit que ce ne serait pas une bonne idée de se mettre en déficit.» Le festival a donc réduit un peu la voilure et propose dès lors moins de projets et donc moins de tickets. «C'est très frustrant parce qu'ils se vendent super bien», sourit Christophe Slagmuylder. En effet, le festival

a affiché quasi complet (98% d'occupation) l'an dernier et l'année d'avant. Cette année, les ventes affichaient déjà un taux de 60% des tickets à 10 jours du lancement des festivités. Et le prix des tickets n'a pas augmenté, à l'exception du tarif réduit et du pass. En revanche, l'habitude qu'avait prise le KFDA d'investir des lieux abandonnés, comme le Marivaux l'an dernier, a fait les frais des économies imposées, les charges engendrées par l'aménagement des lieux étant trop importantes. «Nous avons été moins fous dans notre façon d'investir la ville», reconnaît le directeur du festival.

Alors pour tenter de trouver de nouveaux financements, les organisateurs ont mis en place le «creation fund». Cette formule qui part de l'idée des «amis du festival» comme il existe des «amis du musée» dans de nombreuses institutions, entend rassembler le public du festival pour soutenir une création par an. À partir d'un don de 250 euros (qui comprend le pass), les sympathisants peuvent soutenir et suivre le projet, assister à la première, rencontrer les artistes, ... Le projet qui sera soutenu cette année est «Take the floor» de Michel François. Le plasticien belge s'est vu confier la mission de créer une pièce de théâtre dans la grande salle du KVS. «La dimension aventureuse du projet sur scène constitue une belle carte de visite, précise Christophe Slagmuylder. C'est nouveau, c'est risqué à l'image du Kunstenfestivaldesarts qui n'a jamais menti sur la marchandise».

Kunstenfestivaldesarts du 8 au 30 mai dans divers lieux de Bruxelles. Rens.: 070.222.199 ou www.kfda.be.

Les deux éditions précédentes, le festival a affiché quasi complet.

AU PROGRAMME

Pour cette 20^e édition, le Kunstenfestivaldesarts reste fidèle à l'idée de découverte en jouant essentiellement sur un gros contraste. Ainsi des artistes déjà renommés sont invités à réfléchir à des formes plus particulières, plus inhabituelles pour eux. **Anne Teresa De Keersmaeker** présentera par exemple «My breathing is my dancing» qui part de la respiration, le plus essentiel des mouvements. Le metteur en scène italien **Romeo Castelluci** présente pour sa part un projet intime autour du langage où il met littéralement à nu la force de son théâtre.

À côté de ces choses simples, ces retours à l'essentiel signés par de grands noms, le KFDA donne de l'espace à des **noms moins connus** mais pas moins intéressants. **Anna Rispoli** ouvre le festival ce vendredi en conviant 100 à 200 personnes qui se sont un jour rassemblées sur les marches de la Bourse de Bruxelles pour défendre une cause, clamer leur indignation. Ensemble ils forment un tableau vivant, une mosaïque de volontés de changement. **Halory Goeger** présente «Corps diplomatique», une science-fiction théâtrale où la Nasa envoie une troupe de théâtre dans l'espace et dans le temps. D'autres talents émergents comme **Wen-Chi Su**, **Marten Spanberg** ou **Marlene Monteiro Freitas** promettent également de belles découvertes.